

témoignage

La vie en mouvement



aco

Engagés pour
un monde
solidaire

Bimestriel de l'Action Catholique Ouvrière • www.acofrance.fr • 5,50 €

n°595
Mars
avril
2020

ISSN 0398-8503

Solitude

L'isolement m'a fait revenir
Mon ennemie
Amie fut-elle à un moment
De ma vie
Madame la solitude
Elle est arrivée comme à son habitude
Sans me prévenir, sans m'écrire

Mais je tourne en rond
Et bonjour les jurons
Je me fais trop de soucis
Je ne vois plus mes amies
Je m'inquiète pour ma formation
Je m'étais fait tellement d'illusions
J'en ai perdu ma motivation
Je me pose trop de questions
Et je n'en ai pas les réponses
Et je m'enfonce
Dans l'incertitude
Dans l'inquiétude
J'avais besoin de toi solitude,
Aujourd'hui
Pour intégrer
Les événements de ma vie
Et ne pas les interioriser
J'avais besoin de toi, solitude
Pour m'aider à reprendre pied
A écrire sur cette feuille de papier
Des mots qui me ressemblent
Des mots qui s'assemblent
Solitude
Tu peux partir
Même si je suis seule à écrire
Seule, à panser mes maux
Je ne suis pas solo
Mes doutes et mes inquiétudes
laissent pas à des certitudes.
L'événement réparateur
L'événement déclencheur
Qui a fait s'envoler mes peurs
Je te cherche encore en moi
Ou peut être pas
Trop de questions tuent la question
Ma foi serait-elle plus forte que
La solitude ? ●

J'en connais bien la cause
Et je suppose
Que cette venue
Impromptue
En est le seul responsable
Et inexcusable virus
Je ne peux rien faire
A part ranger mes affaires
Je me sens inutile
Je suis comme immobile
Je ne suis pourtant pas seule
J'ai mes enfants, Google

*Emmanuelle Alenne
24 mars 2020*

Nos valeurs pour demain ?



La crise sanitaire actuelle est inédite dans le monde et suscite un grand nombre de questions pour chacune et chacun d'entre nous.

Nos vies, nos repères, nos habitudes ont été bouleversés, fragilisés par ce virus depuis le 17 mars. Le confinement, l'isolement, le travail autrement, le chômage partiel et la perte d'emploi pour certains nous incitent à penser différemment nos façons de « *faire ensemble* » afin de ne laisser personne de côté. Cette crise nous demande de sortir de notre tombeau tout comme Jésus l'a fait il y a 2000 ans. N'est-ce pas là la signification de Pâques ? Sortir vainqueur de la mort, ne pas rester dans un enfermement mais imaginer le « *monde d'après* ».

Un élan de solidarité

Alors oui, nous n'avons pas eu la possibilité de fêter Pâques dans nos paroisses mais nous avons trouvé comment célébrer la résurrection de Jésus. Chacun à son niveau a pu participer à cet élan de solidarité en créant des liens nouveaux de proximité, en proposant son aide dans le voisinage, en faisant don de tissu pour la confection de masques, en appelant régulièrement des personnes pour veiller à ce qu'elles se portent bien. Ces gestes de fraternité nous donnent des raisons d'espérer, de voir la lumière et de sortir de nos tombeaux. Mais cette crise sanitaire révèle les dangers d'une obsession économique, d'une logique de productivité et amplifie les inégalités sociales. Ce besoin frénétique pour des actionnaires d'amasser toujours

plus de profits, cette peur irrationnelle de manquer qui pousse certains à une surconsommation démesurée mettent en lumière les conséquences de notre modèle de développement. Des personnels soignants sont touchés de plein fouet par ce virus en voulant sauver des vies, des ouvriers qui n'ont pas d'autre choix que d'aller travailler pour nourrir leur famille se retrouvent malades, d'autres sont présents à leur poste de travail pour assurer notre quotidien mais se mettent en danger.

Une chance à saisir ?

Demain, il sera nécessaire de repenser notre modèle de société, de corriger les enjeux néfastes du développement sur notre environnement, de mettre la vie au cœur de nos préoccupations plutôt que la compétitivité et la productivité. Au lendemain des élections municipales, des communes l'ont bien compris. Elles sont en première ligne pour apporter soutien, aide de proximité et réconfort pour les plus fragiles. Les actions et les chaînes de solidarité se mettent en place pour répondre aux besoins de première nécessité et pour que chacun puisse vivre au mieux ce confinement. Et tout ceci dans un contexte gouvernemental qui se perd dans des



explications et informations souvent contradictoires, et des arguments défensifs pour pallier les manques de mesures efficaces destinées aux plus fragiles et aux plus précaires. Aujourd'hui, il nous appartient de mettre en avant ces gestes de solidarité qui sont les signes pour construire notre bien commun de demain. Cette période difficile est peut-être une chance à saisir pour changer nos modes de vie, retrouver le sens de l'entraide, de l'attention à l'autre et vivre un monde plus juste et fraternel. ●

Sylvie Mériard

■ **Contact :**
communication@acofrance.fr

Réfléchir ensemble

Dans sa lettre aux mouvements populaires, le Pape François nous interpelle (voir page 32).

- Cette situation exceptionnelle a-t-elle modifié nos façons de faire et d'être avec les autres ?
- Quels chemins de conversion avons-nous pu déceler en nous ou autour de nous ?
- Quels signes nouveaux pouvons-nous mettre en place individuellement et collectivement pour construire le bien commun de demain et un monde nouveau ?

Covid-19 : plus jamais ça, signons pour le jour d'après !

15 associations et syndicats, lancent une pétition pour un « jour d'après » écologique, féministe et social !

Face à l'urgence sanitaire, des mesures de rupture sont nécessaires. Les signataires de cette pétition demandent au gouvernement de prendre immédiatement 4 mesures indispensables. Mais il ne s'agit pas ensuite de relancer une économie profondément insoutenable écologiquement et socialement ! Ils demandent que s'engagent sans plus attendre des politiques publiques de long terme pour ne plus jamais revivre ça. Mobilisons-nous dès maintenant et donnons-nous rendez-vous « le jour d'après » pour réinvestir les lieux publics et reconstruire ensemble un futur, écologique, social et démocratique, en rupture avec les politiques menées. Pour signer la pétition, rendez-vous par exemple, sur le site du CCFD-Terre Solidaire : <https://ccfd-terresolidaire.org>

Entre casseroles et chiffons rouges

Dans plusieurs pays du monde, la casserole est devenue le meilleur outil de protestation. **Au Kosovo**, les concerts de casseroles ont servi à contester les politiques d'urgence du gouvernement. **Au Brésil**, c'est la politique criminelle menée par son président contre le coronavirus qui est contestée chaque soir, à travers l'ensemble du pays. **En Espagne**, c'est le roi, ou plus particulièrement son père Juan Carlos qui a fait les frais de cette fanfare militante. La « *cacerolada* » demandait en effet à l'ancien roi de verser les 100 millions d'euros de l'un de ses comptes en Suisse au profit du système de santé public

du pays. Et ce tour du monde musical ne s'arrête pas là : **en Argentine** le « *cacerolazo* » s'est fait entendre contre l'augmentation des violences domestiques durant le confinement ; **aux Philippines**, c'est contre la lenteur des aides alimentaires en cette période de crise que les « *kaldero* » ont tinté rejoignant en cela le charivari uruguayen en faveur de mesures sociales. **En Colombie**, pays marqué par un taux très élevé de travail informel, ce sont les chiffons rouges qui sont apparus aux fenêtres. Dans un premier temps, signe d'appel au secours, ce chiffon est devenu signe de protestation et de colère pour tous ceux que le confinement conduit à ne plus pouvoir nourrir leur famille. Cet aperçu mondial est sans doute plus large que ce que nous avons pu recueillir mais il nous invite à nous sentir solidaires de ceux qui, même enfermés, continuent de lutter et, pourquoi pas, à suivre leur exemple.

Evêques européens : solidarité avec les migrants

« La pandémie ne doit pas être une excuse pour laisser des êtres humains mourir en Méditerranée », déclare le Père Barrios Prieto, Secrétaire général de la COMECE (Commission des évêques de l'Union européenne). Faisant référence aux nombreux migrants qui n'ont pas été débarqués rapidement et en toute sécurité dans le port de l'UE le plus proche ces dernières semaines, la COMECE appelle à « un mécanisme de solidarité prévisible convenu entre les États membres de l'UE ». Les représentants des évêques de l'Union européenne s'appuient sur le message du pape François pour la Journée mondiale des migrants et des réfugiés en 2019 : « Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de notre humanité, il s'agit de n'exclure personne ». ●



Ni la pauvreté ni la solidarité n'ont de frontières

Conseiller travailliste dans un quartier populaire de Londres, Paul Edwards témoigne du développement de la pauvreté, de la pertinence de l'action collective si humble soit-elle et de la foi qui l'anime.

Après 10 ans d'austérité, nous voyons une progression rapide des familles qui travaillent et malgré tout sont pauvres. Le travail est de plus en plus précaire : « *l'économie des petits boulots* » (« *gig economy* »), c'est-à-dire avoir deux boulots, faire des doubles journées et des heures supplémentaires pour payer les factures.

Dans ma région du Nord de Londres, 25 000 enfants vivent dans la pauvreté. Dans cette région, le nombre de familles dépendant de la banque alimentaire pour se nourrir a augmenté de 73 % depuis 5 ans.

Dans le quartier où je suis conseiller travailliste, il y a une école secondaire où 50 % des élèves ont droit aux repas gratuits, parce que leur famille est pauvre. Pour 48 % d'entre eux, l'anglais est une seconde langue. Dans un système éducatif mené par des désirs de grande réussite, on laisse une école comme celle-là se débattre et échouer.

Agir avec... porte des fruits

Avec trois camarades, nous encourageons le travail et les valeurs de cette école qui croit que tous ses étudiants ont droit à l'égalité des chances et à la dignité.

Nous avons impliqué dans un travail d'équipe une communauté dépassant le cadre de l'école. Elle travaille à atténuer, autant que faire se peut, les inégalités et les handicaps de leur situation.

Ainsi, nous avons monté une ferme communautaire où élèves et adultes, ensemble, cultivent les légumes pour l'école et la communauté de proximité. Cela leur permet d'apprendre la culture des plantes et leurs valeurs nutritives. Nous avons aussi créé une apiculture bio, d'après les écrits de l'Abbé Emile Warré.

Peu à peu, nos étudiants ont assez de confiance en eux pour s'affirmer face aux adultes sur la réflexion et l'action face au réchauffement climatique.

Nous sommes témoins de leur découverte progressive qu'en travaillant ensemble, en apportant sa petite contribution, quelle que soit son importance, les choses peuvent s'améliorer. Et qu'il vaut mieux agir avec d'autres plutôt qu'à leur place. Ainsi, ils construisent une communauté...

Rien de bien révolutionnaire dans tout cela. Mais, le résultat est la transformation de ceux qui sont impliqués. Nous avons ainsi vu la solidarité progresser dans la communauté. Beaucoup de bonnes volontés se sont engagées.

Comme Jésus nous l'a appris

Parmi eux, trois personnes m'ont inspiré. Ce sont mes camarades : Fred, Mary et Amy. Nous avons découvert des valeurs partagées. Nous avons réfléchi



à notre engagement dans ces actions. Trois d'entre eux sont croyants, un ne l'est pas. Et pourtant, nous avons pu lire l'Évangile ensemble, pour voir que toute sa vie, Jésus a fait preuve d'une compassion sans limite pour les pauvres et les opprimés. Il n'a pas fait un idéal de la pauvreté. Au contraire, son souci

était que personne ne soit en manque. Il incitait les gens à partager leurs possessions matérielles. Mais ceci n'est possible que s'il existe une communauté d'entraide, que ce soit au niveau régional ou mondial.

En 2009, l'ACO a accueilli l'assemblée générale du MMTC à Nantes. Grâce à l'action de nombreux bénévoles, les délégués des quatre continents ont pu se rassembler pour partager leurs engagements et raffermir leur foi grâce aux partages. Ils ont acquis la conviction qu'il n'est pas nécessaire de venir d'un pays riche pour apporter le changement. Par l'action collective, même humble, nous expérimentons la présence du Christ. Notre engagement avec les autres nous inspire confiance pour construire ensemble un monde plus juste. ●

Paul Edwards

■ **Contact :** pjedwards.440@mac.com

**ils
construisent
une
communauté**

Nos vies sur un fil

NORD (59) Les témoignages réunis dans le livre « **Des vies sur un fil** » ont inspiré les équipes ACO de Roubaix-Tourcoing-Vallée de la Lys tout au long de l'année 2018-2019. Avec cette invitation : « **Et si on prenait le temps de faire de nos vies des récits !** ».

Quatre questions ont guidé la démarche :

- Ce qui me fragilise et risque de me faire tomber.
- Ce qui m'aide à tenir bon, à garder l'équilibre.
- Ce qui « sous-tend » le fil de ma vie : des convictions, un sens, la foi...
- Et le fil de ma vie s'unit à d'autres fils. Pour former quoi ?...

Une dizaine d'équipes ont accueilli cette proposition et leurs délégués ont recueilli les paroles et petits récits exprimés. Ils ont décidé d'offrir au plus grand nombre la même expérience. Cela s'est passé le 18 mai 2019, lors d'un temps fraternel avec ceux qui ont vécu la démarche et leurs invités qui ont été invitants à leur tour.

Des fils tressés : vies confiées, partagées

Au menu de la journée, une auberge espagnole à l'image des 70 personnes réunies : diverses, chacune avec sa spécialité, son talent, sa différence. Chacun était ensuite invité à choisir des fils de laine de différentes couleurs symbolisant pour lui sa vie fragilisée. Et le micro a circulé : soucis familiaux, de santé, solitude, chômage, vie chère, manque de logement, retraites minables, l'indifférence, l'individualisme...

Trois témoins ont ensuite exprimé à la fois ce qui les fragilisait et ce qui les aidait à tenir bon. François Xavier a témoigné des galères qu'il a vécues depuis son enfance et qu'il traverse encore aujourd'hui : « *Je voulais retrouver ma dignité, prouver à ma famille qui doute de moi que je suis capable de réussir. Ce qui me permet d'avancer, ce sont les gens qui me font confiance, qui me soutiennent et m'encouragent. Je veux à mon tour aider d'autres personnes. Avec une association, j'ai l'ambition de*

créer des emplois d'insertion pour les personnes handicapées physiques ou des blessés de la vie. Ça donne un sens à ma vie. J'ai énormément d'affection à donner aux autres, l'affection que je n'ai pas eue. J'ai foi en l'homme et je crois à l'amour de Dieu... Chacun avec ses fils de laine fait naître des liens d'amitié et de solidarité ».

Bernard, engagé politique, a, de manière simple, parlé des enjeux des élections européennes.

Et enfin, un témoin d'hier, le boiteux qui mendiait à la porte du Temple. Dans le récit des Actes des apôtres (3,1-16), il ne parlait pas. On lui a donné la parole !

Les fils ont été tressés ; la parole du mouvement a été

proclamée, nourrie de tout ce qui avait été exprimé dans les équipes.

Chacun avec ses fils fait naître des liens d'amitié et de solidarité

Une expérience qui donne du souffle

Ceux qui ont été invités ont vécu cette journée comme un cadeau : l'accueil, l'ambiance ; des personnes qui osent s'exprimer sur leurs galères ; la



Vivre debout

Je suis infirme depuis ma naissance, incapable de me tenir debout. La maladie me met à l'écart. Les autres entrent dans le temple ; moi, je suis dehors ! Je mendie. Abandonné des hommes, abandonné de Dieu, exclu d'une vie comme les autres, avec les autres. Quelques-uns me laissent une pièce.

Mais aujourd'hui, deux hommes se sont arrêtés et m'ont dit : « *Regarde-nous !* ». Ils avaient pour moi, non pas de la pitié, mais de l'attention et du respect. Ils ont parlé de quelqu'un que je ne connaissais pas : Jésus de Nazareth ; et ils m'ont dit : « *Marche !* » L'un des deux m'a pris par la main. C'était la première fois que quelqu'un me touchait, à part ceux qui chaque jour me portent à l'entrée du Temple. J'ai senti que mes pieds et mes jambes se mettaient à bouger. Je me suis relevé et je suis entré dans le temple. J'étais comme eux, avec eux. Nous sommes sortis du Temple.

Pierre s'est mis à parler de ce Jésus de Nazareth. Il nous a raconté que cet homme était passé en faisant le bien. Il s'approchait de tous ceux qui étaient, comme moi, malades, lépreux, mal dans leur peau, exclus. Avec lui, les gens retrouvaient une énergie nouvelle, une force de vie...

Je me suis souvenu de cet homme que les responsables religieux et politiques avaient condamné et crucifié. Pierre a parlé de moi : « *Grâce à la foi au nom de Jésus, ce Nom vient d'affermir cet homme que vous regardez et que vous connaissez !* »

Je me suis dit que je pouvais me relever et relever ceux et celles qui ne peuvent plus marcher et qui, comme moi, veulent vivre debout ! ●

**Jacqueline
et Marie-Françoise**

D'après Actes 3,1-16



simplicité et le côté ludique de la rencontre. « *C'était à la portée de tout le monde* ».

Ceux qui ont préparé et animé la journée ont apprécié que tous les participants soient entrés dans la symbolique : les fils aux couleurs des souffrances, les fils reliés et la force du collectif. Une belle expérience de foi : se faire assez confiance pour se confier et retrouver ensemble du souffle, une espérance.

Dans la foi et l'espérance

La démarche de foi s'est prolongée le samedi 29 juin 2019 au cours d'une célébration eucharistique où une quarantaine de participants ont repris le fil de l'assemblée :

« *Invités à partager cette foi parfois solide, parfois fragile, qui nous fait croire que nous sommes faits pour la fraternité ! C'est notre fil rouge, notre espérance !* »

« *De l'or et de l'argent, nous n'en avons pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus de Nazareth, marche !* ». Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager !

Les pieds et les chevilles s'affermissent. Nous sommes debout ! Nous marchons

et sur le chemin nous pouvons dire à celui qui est à nos côtés : « *Lève-toi, avance, ne perds pas courage ! Tiens bon, tu n'es pas tout seul ! Avec d'autres, tisse les fils des solidarités et d'une vie en abondance !* » L'espérance s'invite au cœur de nos vies !

Quand l'ACO invite et propose, elle vit la mission !

Le cheminement proposé aux équipes les a reliés les uns aux autres et les a rendus auteurs et acteurs d'un projet: offrir l'expérience d'une parole libérée, de solidarités vécues, d'une fraternité riche de nos diversités. Depuis, François Xavier a rejoint une équipe ACO.

La fête des 70 ans de l'ACO se prépare sur une même dynamique : recueillir les récits de ceux et celles qui ont fait vivre un bout de l'histoire du mouvement. Et un rassemblement ouvert et festif en novembre 2020. ●

**Marie-Françoise,
Jacqueline et Gérard**

■ **Contact :**
mfr.brame@numericable.fr

Dépasser les peurs pour vivre l'espérance

Dans une société où les femmes avaient le même statut dévalorisé que les esclaves, voilà déjà une bonne nouvelle : Ces femmes sont les premiers témoins privilégiés de la Résurrection. Mais la véritable Bonne Nouvelle, c'est bien cette espérance de vie qui va naître au cœur des doutes, des étonnements, des

désespoirs et qui va finir par l'emporter, grâce notamment aux deux messagers qui invitent à la relecture des événements. Nous sommes au cœur de la foi chrétienne : la rencontre du Crucifié-Ressuscité devient possible. A la suite des femmes et des disciples, nous pouvons en témoigner.

Et le premier jour de la semaine, de grand matin, les femmes (qui étaient venues de Galilée avec Jésus) vinrent à la tombe en portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée devant le tombeau. Etant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Or, comme elles en étaient déconcertées, voici que **deux hommes** se présentèrent à elles en vêtements éblouissants. Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers la terre quand ils leur dirent : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé quand il était en Galilée ; il disait : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite."* » Alors, elles se rappelèrent ses paroles ; elles revinrent du tombeau et rapportèrent tout cela aux onze et à tous les autres. C'étaient Marie de Magdala et Jeanne et Marie, mère de Jacques ; leurs autres compagnes le disaient aussi aux apôtres. Aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes. Pierre cependant partit et courut au tombeau ; en se penchant, il ne vit que les bandelettes, et il s'en alla de son côté en s'étonnant de ce qui était arrivé. ●

Luc 24, 1-12

Les messagers de Dieu



Comprendre ensemble

- Quels sont les divers sentiments qui habitent les femmes et les disciples ?
- Comment le « voir, juger, agir » de nos révisions de vie est-il au cœur de cet Évangile ?

Chercher le VIVANT

L'ACO nous offre de beaux outils comme le livret sur la révision de vie. Sur la couverture, dans une petite bulle, il est écrit « je n'savais pas que la vie est si belle ! ». Quelle audace de l'affirmer dans un monde aussi compliqué. Oui, comme bien d'autres, nous voulons croire que la vie est en dehors de tout repli sur soi.

Avec la révision de vie, nous sommes appelés à faire l'expérience d'un possible qui nous invite à tenir, à poursuivre la route de l'engagement. Mais il est bon de relire la démarche du « voir, juger, agir » car, en équipe, on a parfois du mal à aller jusqu'au bout de celle-ci. Creuser le sens de ce que nous vivons pour découvrir, pas à pas, que Dieu est là au cœur de nos vies, qu'il s'est incarné dans notre histoire, c'est rouler la pierre du tombeau pour permettre le passage de la mort à la vie. Lire et relire la vie pour « nous émerveiller », pour aller plus loin, pour vivre une foi qui nous transforme, qui transforme la société et nous conduit à être des témoins d'espérance. Voilà ce que nous rappelle ce petit guide de la révision de vie. N'hésitons pas à le (re) découvrir dans nos équipes, en secteur, pour enrichir rencontres et vies. ●

*Pages réalisées par
Louis Dussert Peydabay,
Jean-Louis Lapert,
Yvain Riboulet,
Danièle Vanelslande,
Caterina Voirin*

Réfléchir ensemble

- Nos révisions de vie nous permettent-elles de nous « émerveiller » au delà des difficultés ?
- Comment est-ce que je m'inscris ou j'avance dans ce regard d'espérance ?

Éveilleurs d'espérance Femmes fidèles et comblées de joie

« Les femmes qui entendent l'annonce de la Résurrection, qui les premières voient le Ressuscité, sont celles qui étaient proches du lieu de l'exécution. C'est bien celui qu'elles ont vu souffrir et mourir qu'elles retrouvent vivant et victorieux de la mort. D'une certaine façon, c'est le salaire de leur fidélité qu'elles reçoivent. Elles ont été fidèles en de petites choses – simplement se tenir là – en reçoivent quelque chose d'immense, la nouvelle de la Résurrection à porter.

« *Bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.* » Telle est la phrase que Jésus [...] prête au maître du serviteur qui a fait fructifier les talents, une somme d'argent qui lui a été confiée. De même les femmes qui le servaient depuis la Galilée, bonnes et fidèles, sont comblées de la joie de l'incroyable nouvelle : Jésus a vaincu la mort, elle ne l'a pas retenu au tombeau, il est vivant. » ●

Christine Pedotti, dans « Jésus, l'homme qui préférait les femmes »

Prière

Donne-nous le courage

Seigneur Jésus, au matin de Pâques des femmes deviennent témoins de la Résurrection.

Grâce à leur courage, la Bonne Nouvelle va parcourir la terre.

Grâce à elles, nous devenons chaque jour témoins de ta présence.

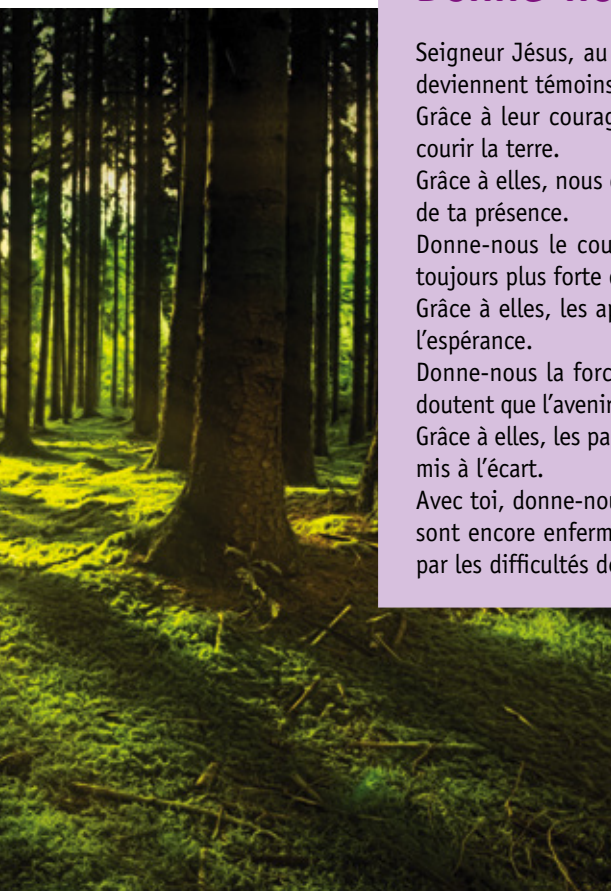
Donne-nous le courage de croire que la vie est toujours plus forte que la mort.

Grâce à elles, les apôtres vont ouvrir leur cœur à l'espérance.

Donne-nous la force de dire à celles et ceux qui doutent que l'avenir n'est jamais vraiment bouché.

Grâce à elles, les pauvres et les petits ne sont plus mis à l'écart.

Avec toi, donne-nous de libérer celles et ceux qui sont encore enfermés dans les tombeaux creusés par les difficultés des temps actuels. ●



indemniser tous les chômeurs

Pour le comité national des privés d'emploi de la CGT, la crise sanitaire du Covid 19 doit être l'occasion de remettre en cause et d'abroger ce qu'il appelle « les mesures anti chômeurs ».

En ligne de mire : le décret du 26 juillet 2019, et la mise en application de nouvelles règles d'indemnisation des travailleurs privés d'emploi depuis le 1^{er} novembre de l'an dernier, notamment la nécessité d'avoir travaillé 6 mois durant les 24 derniers mois, au lieu de 4 mois sur 28 mois, ou encore le durcissement de la recharge des droits – 6 mois travaillés nécessaires, au lieu d'un mois, ce qui pénalise beaucoup les plus jeunes. Ces mesures « privent des dizaines de milliers de travailleurs privés d'emploi d'accès à l'indemnisation chômage ou à un rechargement de leur droit. Cette mesure aux impacts dramatiques avant la crise sanitaire et économique montre toute l'étendue de sa nocivité avec les annulations de contrats pour des milliers de travailleurs précaires de tous les secteurs économiques, du privé comme du public. » s'indignent les chômeurs CGT. Rappelant que le chômage est responsable du décès de 14 000 personnes chaque année, ils estiment « urgent de mettre en place une indemnisation chômage pour tous les travailleurs privés d'emploi et précaires ».

Pour les chômeurs CGT, il convient de s'appuyer sur le système de Sécurité sociale et d'instaurer « un revenu de remplacement issu de la protection sociale et financé par les cotisations sociales au niveau de l'allocation journalière minimale équivalent temps pleins avec une revalorisation de 10 € par jour pour tous. » ●

■ **Contact :** chomeurs@cgt.fr

De la JOC à l'ACO

CHALON (71) Nathalie et Romain sont un jeune couple en ACO. Elle est assistante ménagère, il travaille à la communauté urbaine. Mariés, ils ont un enfant, Quentin. Depuis l'âge de 15 ans pour Nathalie et depuis sa rencontre avec sa dulcinée pour Romain, ils cheminent avec les mouvements.

Au collège, Nathalie a été appelée par des copains à venir en JOC. Elle y a pris confiance en elle, a appris à prendre la parole, à animer des réunions.

Après « Bouge ta galère », elle est devenue fédérale. « J'ai appris à donner mon avis. J'ai pris conscience de la dimension régionale et nationale à travers les rassemblements. »

En équipe

Au travail, elle a rencontré Romain et l'a invité à venir en équipe. « Ça permet de partager ! On apprend à se connaître, on a tous une histoire, une culture différente » dit-il.

Avec l'aumônier, Nathalie a découvert la révision de vie, la place de l'Évangile ainsi que l'action collective, les syndicats. « On apprend à connaître nos droits, à se défendre quand les conditions de travail, la santé, fragilisent la vie des familles. » Ils ont pris leur carte au PS. Avec René et Monique, ils ont fondé une « équipe jeune » qui participe à la vie du Comité de secteur (CS) et du Comité diocésain. « C'est important d'être représenté, je fais remonter la vie des équipes ; je suis enrichie de la vie des copains des autres CS. »



Et la foi ?

Pour Nathalie, le Seigneur est présent : « En équipe, chacun fait ce qu'il peut et quand on voit ce que l'on fait, je me dis qu'il est là. » Pour préparer la retraite départementale, tous ont mis la main à la pâte. « Nous y sommes arrivés ! » En équipe, ils ont échangé sur le baptême. Romain témoigne : « J'ai fait ma confirmation à 46 ans, je ne peux pas bien expliquer, c'est Dieu qui m'a poussé. Je suis encore interrogatif et heureux en même temps. C'est aussi un engagement que je vis. On va à la messe. Au travail ça interroge les copains, l'un d'eux a envie de venir. »

Pour conclure

Ils sont heureux d'être en ACO. « La foi, la vie d'équipe, c'est une amitié, entre nous et au-delà ; se rendre des services, se garder les enfants, Dieu est présent là aussi. » ●

Dominique Auduc

■ **Contact :** domauduc63@orange.fr

Réveiller l'envie de lire

Pour l'Association des Amis des Éditions de l'Atelier, le livre reste essentiel pour prendre du recul, analyser, penser. Elle fait le choix de soutenir les livres et les auteurs, en particulier ceux des Éditions de l'Atelier.

La période de confinement vécue depuis la mi-mars a libéré du temps pour beaucoup. A-t-elle permis de lire plus de livres, ce qui irait à l'encontre des phénomènes observés jusqu'alors ?

Le monde de l'édition connaît une forte évolution : livres numériques, booktubers, baisse des ventes en librairie, concentration sur quelques best-sellers... Les habitudes de lecture changent et le temps paraît loin où l'appartenance syndicale, politique ou bien associative était directement nourrie de lectures. Dans notre société

Comprendre le monde d'aujourd'hui et penser le monde de demain

de l'information instantanée en continu, le livre affronte une rude concurrence au niveau du temps. Aujourd'hui, il faut réveiller l'envie de lire.

Cette période de confinement a mis aussi à mal une partie de notre économie, notamment celle de la culture. Éditeurs et libraires indépendants n'ont plus eu la possibilité d'exercer leur travail qui nous permet de nous cultiver autrement.

Éviter la pensée unique

Les ouvrages des Éditions de l'Atelier portent un regard différent sur la société. Ils offrent une richesse incroyable en ces temps confinés, pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui et penser le monde de demain. Cette richesse peut et doit être maintenue, partagée, développée, si nous croyons qu'elle est une base pour construire l'après. Ensemble il nous appartient de la faire vivre, pour éviter la pensée unique.



Le site internet des Éditions de l'Atelier détaille tous les ouvrages publiés : www.editionsatelier.com. Nombreux sont ceux disponibles en version numérique. Bien que ce ne soit pas la même expérience que la lecture papier, pourquoi ne pas franchir le pas et tester la lecture sur écran !

Nos coups de cœurs du printemps

- **Le néolibéralisme va-t-il mourir ? (Et comment faire pour que ça aille plus vite ?)**, par Frédéric Amiel, Marie-Laure Guislain.
 - **Par simple humanité. L'accueil des migrants à Grande-Synthe**, par Olivier Caremelle, préfacé par Damien Carême.
 - **Illusion financière** (poche), par Gaël Giraud.
 - **Tu as dressé devant moi une table**, par Gilles Rebèche.
- Par ailleurs l'Association des Amis a mis en place plusieurs outils à découvrir ci-contre, n'hésitez pas à nous rejoindre et nous faire part de vos expériences de lecture. ●

Paul Magnan

■ **Contact :**
paul1.magnan@wanadoo.fr

Des outils pour réveiller la joie de lire

- Le site internet des Éditions de l'Atelier avec tous les livres parus, des rendez-vous... : www.editionsatelier.com
- La page Facebook **Amis des éditions de l'Atelier** : des infos sur les livres parus, ou en lien avec les livres
- La chaîne YouTube **Amis Editions de l'atelier** : des interviews d'auteurs, de lecteurs...
- La Newsletter des Amis et son bulletin d'information : envoyer un mail à reseaudesamis@wanadoo.fr
- Les fiches pratiques des Amis disponibles sur le site de l'ACO **acofrance.fr** : organiser une soirée débat, rencontre avec un auteur, faire vivre un groupe de lecture

À voir

Wardi

La situation des réfugiés palestiniens reste aujourd'hui encore une des déchirures de notre temps. Ce film d'animation raconte l'histoire de l'une de ces familles, mêlant mémoire et espérance. Alors qu'elle vit dans un camp de réfugié au Liban, Wardi, petite fille de 11 ans, reçoit de son grand-père la clef de la maison familiale en Galilée, cette maison dont il avait été chassé alors qu'il n'était encore lui-même qu'un enfant. Mais l'histoire de la petite Wardi nous parle aussi de toutes les générations de palestiniens qui ont essayé de faire face à cette catastrophe en découvrant le parcours de chaque membre de la famille.

Un film de Mats Grorud, disponible en DVD, octobre 2019



chemin de fraternité qui se trace, celui qui permet la rencontre de l'autre, celui qui permet la rencontre du Tout-Autre. Cet ouvrage s'inscrit dans une série de 3 livres. « *Désir et unité* » nous propose de découvrir la spiritualité augustinienne quand « *Consolation et action* » nous ouvre à celle d'Ignace de Loyola et des jésuites.

Un livre de Michel Sauquet, Editions Taillandier, 2019, 17,90 €



A lire

Émerveillement et minorité

Membre de la Fraternité franciscaine séculière, Michel Sauquet nous propose de découvrir à travers deux mots, émerveillement et minorité, toute la richesse d'une spiritualité qui aide à retrouver du sens dans une société basée sur la consommation et la domination. A travers ces deux mots, c'est un

Écume sur un océan de mots

Dernier ouvrage signé Joëlle Chatagnon, militante ACO, poète à ses heures... inspirée par l'écume des jours, de la mer et de la poésie. Ses textes sont au goût « *tantôt sucré* » comme la terre, notre terre nourricière, « *tantôt salé* » à l'image de la mer et des océans qui offrent toutes leur saveur et nourrissent notre soif d'évasion. Sucré/salé et terre/mer viennent fredonner la liberté à nos oreilles. Un autre livre, « *Perle de Lune* », écrit pour la naissance de son petit-fils Laucklan, révèle toute la tendresse de mère et de grand-mère qui caractérise Joëlle.

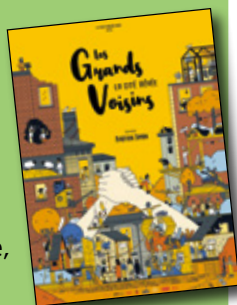
Un livre de Joëlle Chatagnon, plus d'infos : ecluse.ocean@orange.fr



Les Grands Voisins, la cité rêvée

Pendant deux ans, le réalisateur Bastien Simon a filmé les Grands Voisins. Ce projet d'occupation temporaire du site de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul à Paris se caractérise par la mixité des usages (hébergement d'urgence, artisanat, restauration...) et des publics (réfugiés, personnes en grande précarité, créateurs...). Bastien Simon offre des tranches de vie de cette utopie qui veut « *faire tomber les barrières, les stéréotypes et les préjugés* » et interroge notre désir et notre capacité à inventer d'autres manières de vivre ensemble.

Ce documentaire est visible depuis le 1^{er} avril grâce à la plateforme e-cinéma géolocalisée La Vingt-Cinquième Heure



À l'école des plus pauvres. Projet théologique du père Joseph Wresinski

Si le « père Joseph » a d'abord fondé ATD Quart Monde, mouvement non confessionnel, il est aussi à l'origine d'un certain nombre de groupes « *Chrétiens du quart monde* » dont la « *Pierre d'angle* » et bien d'autres. Sans avoir voulu écrire une théologie qui lui soit originale, le père Wresinski a toujours parlé de « *priorité aux plus pauvres* ».

Pour lui, cette expression signifie concrètement partir de la vie des plus pauvres dans toute action menée avec eux, mais aussi dans la façon de prier et de vivre l'Évangile ensemble. L'ouvrage démontre comment cette intuition fondatrice fait vivre les chrétiens du quart monde au jour le jour.

Un livre des éditions Lumen vitae, 2020, 25 € ●



Engagés pour un monde solidaire

Depuis plusieurs mois, un événement nous fait prendre conscience que notre monde doit faire face, de manière collective et solidaire, à des défis de grande ampleur. Cette crise sanitaire et sociale nous révèle que nulle frontière ne protège des plus grands dangers, mais aussi que notre monde est encore en proie aux égoïsmes nationaux. L'autre enseignement de cet événement c'est que la destruction de notre environnement, le saccage des écosystèmes à des fins économiques et mercantiles ne font que multiplier les risques de telles épidémies.

Tout ceci rejoint cette autre réalité, celle d'un système économique qui à travers le monde produit les mêmes ravages sur l'emploi, la santé des travailleurs, les conditions de vie. Ces derniers mois encore, des femmes et des hommes se sont mobilisés dans de nombreux pays. Entre un libéralisme qui broie l'homme et des systèmes politiques qui continuent à mettre beaucoup de personnes sur le côté, une révolte de la dignité s'exprime.

En 1864, des ouvriers de toute l'Europe se retrouvèrent pour fonder l'Association internationale des travailleurs. Ils avaient conscience de participer à une lutte commune. Serons-nous encore capables de nous engager à leur suite, de nous inscrire dans une même lutte par-delà les frontières ?... Nos rêves sont-ils encore à l'échelle du monde ? ●



*Dossier
coordonné par
Sylvain Knittel*

Avoir une vie digne

Philippe Châtelain est trésorier du Mouvement mondial des travailleurs chrétiens (MMTC). Il nous partage ce que représente son engagement dans un mouvement international.

Lorsque j'ai reçu la proposition, l'appel à être candidat, de la part de l'ACO, pour être trésorier du MMTC, j'avais une vue type touristique de l'international. J'ai pu faire beaucoup de découvertes, et particulièrement celle de la grande diversité entre les continents où l'on n'a pas du tout la même approche, la même sensibilité.

Faire se rencontrer les gens

Les difficultés que peuvent rencontrer les travailleurs en Afrique ne sont pas du tout les mêmes que celles de l'Europe. Mais ce qui est important dans une société éclatée, c'est de faire passer le message que c'est ensemble, en s'organisant, que l'on pourra faire quelque chose.

En Europe on constate que globalement nous sommes dans une régression sociale. Mais quand nous comparons aux autres continents, on peut s'apercevoir que les mêmes causes ont les mêmes effets, mais que ceux-ci y sont beaucoup plus forts. En effet, en Europe nous avons encore des systèmes de protection sociale qui fonctionnent et des contre-pouvoirs, des syndicats, des organisations politiques. Dans de nombreux pays, il n'y a pas ces contre-pouvoirs et donc les dégâts du capitalisme ont des conséquences plus fortes sur les populations.

L'important c'est d'essayer de créer et de soutenir des mouvements qui agissent ; il est également essentiel de former des militants, des responsables. Il s'agit de leur montrer que ce n'est pas une fatalité, qu'il y a des causes dans l'évolution de cette société qui dégrade la vie des gens. L'important c'est de les faire se rencontrer pour qu'ils puissent échanger et comprendre par eux-mêmes qu'ils ne sont pas les seuls dans ce cas-là.

Montrer que ce n'est pas une fatalité

partage son combat syndical pour que la direction paie le salaire et les primes. Dans la rencontre de ces personnes, je découvre une grande foi en l'homme et en Dieu. L'Esprit Saint est à l'œuvre chez les petites gens, et pas que chez les croyants. Ces partages de vie me permettent de mieux comprendre le message de l'Évangile. Ils renforcent ma foi en l'homme et dans le Christ. ●

Philippe Châtelain

■ **Contact :** tresorier.mmtc@gmail.com

Le mouvement promeut l'homme

Je suis marqué par les militants que l'on rencontre et qui se battent pour survivre, qui sont croyants et qui agissent pour les autres.

Il y a au Bénin, à Cotonou, une équipe de femmes et d'hommes, tous handicapés, qui se retrouvent depuis des années une fois par mois. Ils nous disent : « avec le MTC nous refusons la mendicité, on veut une vie digne, alors on travaille nous aussi. On est entre frères souffrants, pour partager nos luttes, notre vie. On est attachés au MTC car il promeut l'homme, il nous élève dans la vie. »

Ferdinand, du Burkina Faso, militant CGT dans une usine de piles, est en demi salaire depuis 3 ans, il n'y a pas assez de travail. Il nous parle de ses conditions de travail, des accidents, des produits chimiques de plus en plus toxiques qu'il manipule, avec pour toute protection des gants pour la vaisselle et des masques à poussière. Il nous



Cultiver la paix du quartier à la planète

Membre du Comité exécutif national du PCF depuis 2013, Lydia Samarbakhsh est chargée de l'International et anime un département de 50 bénévoles et 20 animatrices et animateurs de groupes de travail régionaux ou thématiques, avec 3 permanents.

Mon engagement internationaliste ne m'est pas spécifique, même si mon histoire personnelle en a posé le cadre dès ma naissance.

Comme mes camarades communistes, j'ai conscience de l'unicité du genre humain et de la nécessité de l'union des forces du travail par-delà les frontières et les cultures, dans leur affrontement avec les forces du capital dans un monde où les luttes quotidiennes comportent toutes, par-tout, une dimension régionale ou internationale. Lorsqu'un peuple conquiert des droits sociaux nouveaux, il nourrit l'espoir de tous, il communique son courage et éclaire les possibilités politiques qui s'offrent à d'autres.

Un monde de paix

Le PCF a une longue histoire – cent ans cette année – et l'internationalisme est l'un de ses principes moteurs ; c'est une dimension essentielle de notre engagement pour dépasser le capitalisme et ses logiques d'exploitation et d'aliénation, qui implique



d'être en contact avec les forces démocratiques et progressistes à travers le monde, pour organiser des initiatives de solidarité et entretenir un dialogue permanent.

Nous avons la tâche de faire connaître en France leurs luttes, de travailler à l'action autour d'exigences communes – la démocratie, les droits sociaux, la justice, l'égalité, la souveraineté et l'indépendance – conditions d'un monde de paix. Nous les tenons aussi informées du développement de la situation politique et sociale en France.

« L'humain et la planète d'abord »

De même nous développons la solidarité avec les organisations représentées en France, et avec les migrants dont les droits sont niés.

Représenter un levier d'émancipation

Nous nous exprimons également sur les positions ou l'action des autorités françaises et formulons en matière de politique étrangère et européenne une conception alternative qui peut se résumer à « *l'humain et la planète d'abord* » plutôt que l'austérité pour la majorité et les profits pour une minorité.

Nous dénonçons la remilitarisation de la politique étrangère de la France, le choix mis sur le commerce des armes pour « booster » son commerce extérieur.

Nous combattons la persistance dans une voie ultralibérale de l'Union européenne parce qu'elles contribuent à l'explosion des inégalités et à l'aggravation des facteurs d'insécurité humaine pour tous, peuples et individus. Nous défendons l'idée que la mondialisation et les interdépendances qu'elle tisse peuvent, sous l'action des peuples, des travailleurs, des citoyens, s'extraire de la domination capitaliste et représenter un levier de solidarité, d'émancipation humaine et sociale. Nous tentons de donner corps, comme d'autres, à cela dans le soutien aux luttes et mouvements qui se sont développés, y compris en France, et dans la prise d'initiatives diverses militantes ou parlementaires.

Dans ce monde, tout le monde a besoin de tout le monde et la paix ne peut être qu'universelle, ou bien elle n'est pas. ●

Lydia Samarbakhsh

■ Contact : lsamarbakhsh@pcf.fr

Les révoltes de la dignité

Depuis plusieurs mois, le monde est secoué par une vague de protestations spectaculaires. Que ce soit au Chili, en Algérie, en Colombie, à Hong Kong ou même en France, un esprit émancipateur semble renaître.

Auteure, avec Jean-Louis Laville du livre *Le réveil de l'utopie* paru aux Editions de l'Atelier, l'historienne Michèle Riot-Sarcey, dans l'entretien qu'elle nous a accordé, revient sur cette exigence de dignité et de liberté qui s'exprime sur toute la planète.

« Les révoltes auxquelles nous avons assisté ces derniers mois se situent dans le contexte d'un néolibéralisme qui se distingue du libéralisme antérieur parce qu'il essaie de s'emparer des outils étatiques pour les mettre au service du capitalisme.

Un esprit de liberté

Le système économique libéral s'est mis en place alors qu'on ne savait pas encore très bien où l'espérance qu'avaient suscitée les Lumières et les insurrections qui les ont suivies pouvait conduire. Avec le projet des Lumières et la Révolution française, c'est l'esprit de liberté qui va embraser la plus grande partie du monde occidental, l'Amérique latine elle-même entrant dans ce processus.

L'espérance qui naît de ces idées qui imaginaient le bonheur commun a été à l'origine de conflits très

S. Knittel



importants, d'insurrections. Des expériences, issues de ces insurrections, ont permis de toucher de près ce que la démocratie réelle signifiait. Ces expériences étaient tellement engageantes qu'elles ont été considérées comme particulièrement dangereuses pour l'ordre libéral du début du XIX^e siècle et ont été assimilées à des moments utopiques.

On s'est rendu compte que ces expériences collectives n'étaient pas simplement liées à une conjoncture particulière, au moment de la naissance des classes sociales, de la classe ouvrière en particulier, mais qu'elles étaient expérimentées un peu partout suivant l'évolution de la société, y compris en Amérique latine. Ces moments ont été très courts et évacués de

l'histoire, rejetés par les idéologies, si bien qu'elles ont été perdus.

Des révoltes partout

Les insurrections actuelles sont une résurgence de quelque chose qui était enfoui. La liberté y prend à nouveau son sens libérateur, l'émancipation revient à l'ordre du jour et étonnement : comme la mondialisation nous a contraints à accepter le néolibéralisme absolument partout, et bien, les révoltes naissent partout dans le monde. Jamais on n'aurait pu imaginer le soulèvement actuel en Algérie ; jamais on n'aurait imaginé cette extraordinaire conscience que les chiliens viennent de nous révéler. Comment aurions-nous pu supposer un soulèvement dans un pays comme l'Irak sous la tutelle des différents pays occidentaux, en proie aux guerres permanentes ? Et que dire de ce qui s'est passé au Soudan ?

Cette explosion populaire, émanant de gens que l'on n'attend pas dans l'espace public, cette conscience extraordinaire d'un peuple qui tout d'un coup retrouve une fierté absolument inattendue, où il se réapproprie comme en Algérie l'indépendance confisquée pendant des années, sont inouïs. Ailleurs, au Mexique par exemple, on voit également ressurgir la fierté des peuples dits indigènes.

Je suis le mouvement des gilets jaunes depuis son origine avec un ami avec qui nous avons écrit « *La révolution de 48* » et nous nous sommes rendu compte de l'importance de ce mouvement parce que les révolutions sont toujours surprenantes. Il s'agissait d'une population qui a jusqu'à présent été délaissée,

Regarder de près ce que disent les petits collectifs expérimentaux

mise de côté tant du point de vue du territoire que du point de vue social, avec beaucoup de professions non catégorisables. Cette dimension subversive a surpris la totalité du monde bien-pensant, monde qui se situe dans un cercle absolument fermé.

Retrouver la fierté perdue

J'ai participé aux manifestations en Algérie, à Alger et Constantine en avril 2019, en pleine période d'ascension des manifestations. C'était assez extraordinaire. Durant les périodes antérieures, l'impuissance était lisible dans les visages. Là, on retrouvait la fierté perdue, on retrouvait la responsabilité confisquée. Aujourd'hui, les gens se

reprennent en main, c'est un renversement irréversible. Cette prise de conscience, même si les répressions sont féroces et si l'armée est extrêmement virulente un peu partout, va subsister.

Par ailleurs, dans un contexte de bouleversement climatique, il y a là une telle pression que les gens perçoivent que s'ils veulent sortir de cette productivité délétère (comme nous l'a permis de saisir le coronavirus en rendant visible la diminution de la pollution en Chine liée à une diminution notable de la production) il faut procéder à une réduction drastique de la consommation d'énergie, donc avoir une production qui se fasse de manière totalement différente. Or, chaque pays est aujourd'hui assujéti au néolibéralisme et est contraint de suivre ces règles totalement incompatibles avec une réduction de la consommation d'énergie. Face à cela, il faut regarder de près tout ce que disent les petits collectifs expérimentaux qui anticipent sur la démocratie à venir.

L'importance des petits collectifs

Dans ce contexte, les associations ont un rôle essentiel. On retrouve aujourd'hui l'aspiration à l'auto-organisation qui était au départ des associations. De plus, on ne peut conquérir une pensée critique nécessaire à la liberté que dans le débat collectif et par la pratique collective.

Les petits collectifs utopiques qui sont nés un peu partout durant la première moitié du XIX^e siècle étaient des associations. L'Association ouvrière a donné, de fait l'Association internationale des travailleurs.

Ce que l'on voit à l'heure actuelle à travers le monde c'est le rétablissement de l'association comme auto-organisation. C'est la condition de la prise en charge, les gens ne sont pas libres seuls, ils sont libres collectivement. » ●

Propos recueillis par Sylvain Knittel

Mobilisation contre l'assassinat des militants sociaux, à Bogota (Colombie) en 2019



Cultiver la paix du quartier à la planète

Pour le Mouvement de la paix, la culture de la paix et de la non-violence représente un véritable enjeu de société.

La paix comme culture commune entre les citoyens et les peuples de la planète est une priorité sociale urgente pour laquelle le Mouvement de la Paix invite chacun à agir.

La paix est à la fois un objectif à atteindre et un processus permanent de construction d'un avenir commun. Elle nécessite l'engagement de chaque citoyen. Dans le monde globalisé contemporain, il est illusoire de percevoir sa propre sécurité au détriment de celle des autres. Ceci est valable au niveau de l'individu, d'un groupe ou d'un État.

Unir toutes les forces de paix

Il est donc indispensable d'unir toutes les forces de paix dans un mouvement mondial pour la culture de la paix. Notre engagement international se traduit par l'appartenance à plusieurs réseaux d'organisations pacifistes, comme le Bureau international de la paix (environ 300 organisations dans 70 pays), ou l'ICAN, la Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires qui a obtenu le prix Nobel de la paix 2017, ou encore l'Association internationale des éducateurs à la paix, ONG partenaire de l'UNESCO. Notre rôle est celui d'éveilleurs de conscience et l'action internationale



permet d'obtenir des résultats : condamnation des dépenses d'armement, lutte pour le désarmement nucléaire, priorité donnée au développement durable fondé sur la justice, combat contre toutes les inégalités, les discriminations et dominations économiques, sociales, de genre, financières et/ou militaires.

Lorsque plus du quart de la planète est plongé dans l'extrême misère, il y a là un facteur majeur d'insécurité sociale, de violences et de conflits armés. Nous luttons pour un ordre économique et des sociétés plus justes.

Éveilleurs de conscience

Construire un autre monde

Au-delà des campagnes d'opinion, nous sommes également des militants de la solidarité internationale avec les peuples qui souffrent, avec les victimes des guerres, de la famine et des dérèglements climatiques. Nous œuvrons à la réalisation concrète de

projets à dimension économique, sociale et culturelle qui participent de la construction d'une culture de la paix et nous entretenons des liens d'amitié et de solidarité avec des populations kurdes, palestiniennes, algériennes, de la région subsaharienne et du Sénégal, de l'Afrique des Grands lacs, d'Amérique Latine ou d'Asie du Sud-Est.

Mais nous savons que notre responsabilité, c'est d'agir dans notre propre pays, la France, pour qu'elle change de politique et qu'elle mette ses actes en accord avec les textes et traités internationaux qu'elle a signés. En luttant au quotidien, du quartier à la planète, pour atteindre les objectifs de développement durable fixés par l'ONU et les objectifs de la Conférence de Paris sur le climat, nous participons à la construction d'un autre monde, plus juste, plus solidaire et plus pacifique. ●

Alain Rouy, Secrétaire national du Mouvement de la paix

■ **Contact :** alain.rouy@mvtpeix.org

Petite histoire de frontières

Comment parler de solidarité entre les peuples sans parler des frontières qui les séparent ? Elles sont souvent issues de rapports de force et pour certaines de domination.

Durant la première moitié du Moyen-âge la notion d'État n'existe pas, l'autorité s'exerce sur les hommes avant de s'exercer sur des territoires. Le sentiment d'appartenance de la population se limite à des territoires très restreints avec malgré tout la conscience d'appartenir à un espace commun et qui va voir un certain nombre de personnes, du vagabond à l'étudiant, passer d'une terre à une autre à travers tout notre continent.

Ceci va évoluer à la fin du Moyen Age. Les états commencent à structurer des organes centraux et la population va développer un sentiment d'appartenance.

De la Renaissance à la Révolution

Avec la Renaissance la cartographie va permettre une meilleure représentation des territoires. Elle marquera en particulier l'existence de la frontière, comme espace de conquête définissant la frontière entre les empires coloniaux. Petit à petit les royaumes européens vont avoir la nécessité d'installer des frontières précises. Mais ces frontières sont avant tout dynastiques, elles ne se définissent aucunement sur des critères de peuples, de cultures.

La Révolution française va marquer un tournant majeur. La nation va concevoir une souveraineté basée sur la

citoyenneté. Dans cette époque révolutionnaire et impériale qui la suivra, l'Europe redessinera des frontières au gré des intérêts politiques des puissances en conflits. Ces événements vont laisser des traces profondes en mettant en avant la notion d'identité et de nationalité.

D'une guerre mondiale à l'autre

La fin de la Première Guerre mondiale verra le démembrement des derniers empires continentaux et la construction d'États sur des critères nationaux. Paradoxalement, c'est à ce moment où fleurissent de nouvelles frontières

que naît l'idée d'une Europe sans frontières qui devra attendre la fin d'un deuxième conflit mondial pour voir le jour.

Ailleurs, à travers le monde les frontières seront fortement marquées par les découpages coloniaux, comme on peut le voir en Afrique mais aussi dans les Amériques, et par le jeu des grandes puissances, comme ce fut le cas en Asie au moment de l'effondrement de l'Empire ottoman.

Des blocs et des murs

La deuxième partie du XX^e siècle sera marquée par un nouveau type de frontière, une frontière idéologique séparant deux blocs d'États à travers le monde. Cette

frontière aura même son symbole avec le fameux mur de Berlin. Aujourd'hui ce mur est tombé, et alors que certains pouvaient espérer un monde sans frontières, se sont près de 75 murs dans le monde qui séparent les peuples qui, mis bout-à-bout, représentent la circonférence de la terre.

La frontière a donc une histoire, elle a été un espace de conquête, elle est aujourd'hui une zone de séparation. Le moment est peut-être venu d'en faire un espace de rencontre. ●

Sylvain Knittel

■ **Contact :**
secretairegeneral@acofrance.fr

La frontière a une histoire



À lire

Le réveil de l'utopie

Ce livre co-écrit par Jean-Louis Laville et Michèle Riot-Sarcey, que nous avons interviewée pour ce dossier, permet de comprendre les raisons et les enjeux de cette actuelle « fronde internationale contre le néolibéralisme ». Un livre accessible, à partager et à travailler.

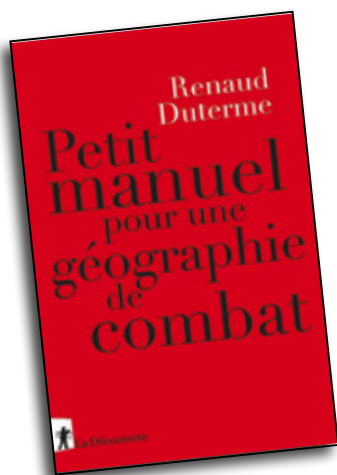
Editions de l'Atelier, 2020, 144 p., 13,90 €



Petit manuel pour une géographie de combat

Un ouvrage qui remet l'évolution du capitalisme dans son développement mondial en analysant les rapports de force à l'ère des délocalisations et de la mise en concurrence des territoires.

Renaud Duterme, La Découverte, 2020, 208 p., 14 €



Et bien sûr nous ne pouvons que vous conseiller les revues *Infor* du MMTTC et *Faim et développement* du CCFD-Terre Solidaire.



une-histoire-des-organisations-internationales-14-comment-est-nee-lin-ternationale-ouvriere

À voir

Le Centre tricontinental

Le CETRI est un centre d'étude, de publication et d'éducation sur les rapports Nord-Sud basée à Louvain-la-Neuve (Belgique).

Un grand nombre d'articles permettant de comprendre les enjeux de la mondialisation et l'impact du néolibéralisme en Afrique, en Asie et en Amérique latine sont disponibles sur le site du CETRI. Il publie également une revue trimestrielle : *Alternatives sud*.

www.cetri.be



À écouter

Naissance de la Première Internationale ouvrière (1864-1876)

Cette émission retrace la fondation de la 1^{ère} Internationale par les ouvriers du XIX^e siècle, à partir de l'ouvrage de Nicolas Delalande « *La lutte et l'entraide* » aux éditions du Seuil.

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-fabrique-de-lhistoire/>



Réfléchir ensemble avec la Priorité

- Quelle est ma vision de la solidarité internationale ?
- Qu'est-ce que je perçois de la dimension internationale des associations, parti, syndicat dans lequel je suis engagé ?
- Dans quelle mesure un regard ouvert à la dimension du monde peut-il renouveler ma foi, ma démarche de croyant ?
- Quels moyens puis-je me donner pour comprendre la réalité au niveau mondial ? Comment en débattre collectivement ?
- Comment puis-je faire vivre la dimension internationale dans mes engagements ?

Psaume pour les soignants

Seigneur,
 Merci d'avoir semé dans le cœur de certains
 Le don, le talent et la force de prendre soin.
 Ce désir étonnant de remettre debout
 Ceux que la maladie avait mis à genoux.

De celui qui nettoie à celle qui opère,
 De celle qui rassure à celui qui transfère.
 Tu as placé dans le cœur des soignants
 Un trésor plus précieux que l'or et l'argent.

Mon Dieu, bénis ceux qui jour après jour
 Affrontent la souffrance avec tant de bravoure.
 Maudis les puissants qui depuis des années
 Sur l'autel de l'argent les ont tous sacrifiés.

Donne à nos soignants la force de tenir
 Contre cette épidémie dont nous craignons le pire.
 Donne à chacun de nous d'agir avec raison
 Pour ne pas rendre impossible leur mission.

Que cette épreuve soit une prise de conscience,
 Que leurs cris d'hier étaient plein de bon sens.
 Aujourd'hui, chacun d'eux est pour nous un exemple.
 Demain, nous chasserons les marchands du temple. ●

Mission Ouvrière du diocèse de Lille



Celui qui travaille est digne

MARNE (51) C'est sous le signe de ce qui fait vivre et de ce qui rend heureux que les membres de l'ACO du secteur de Vitry-Epernay-Châlons-en-Champagne se sont retrouvés le 19 octobre dernier.

Cette rencontre s'inscrivait à la suite de deux dates importantes, la journée mondiale pour un travail décent et la journée mondiale de lutte contre la pauvreté et le refus de la misère. Convivialité, repas, témoignages, célébration... Lors de cette rencontre chacun était invité à dire ce qu'il vit, ce dont il est témoin au quotidien, que ce soit sur la question de la santé, de la retraite, des conditions de travail, du pouvoir d'achat et, d'exprimer comment il agit. « *Travailler c'est plus que gagner son pain. Le travail nous donne la dignité ! Celui qui travaille est digne, il a une dignité spéciale, une dignité de personne : l'homme et la femme qui travaillent sont dignes !* » Ces mots du pape François, lus durant la célébration, rejoignaient ceux partagés dénonçant les conditions de travail ou la perte d'un emploi qui nuisent à la vie familiale, détruisent la santé et les relations humaines. Déjà était posé ce constat que « *l'argent fragilise la situation de l'hôpital, la santé des plus pauvres* ». Mais ils rejoignent aussi ces situations qui redonnent de la joie, comme celle d'Angélique. Elle retrouve du lien avec le Secours catholique qui lui permet d'apprendre le français, l'informatique, la couture... Et bien sûr, ils rejoignent aussi ceux que l'on voit se mobiliser pour soutenir un étranger devant la préfecture, ou lors d'une marche blanche pour dénoncer la mort d'un migrant. Ce moment, ces mots partagés étaient vraiment porteurs de dignité. ●

La santé au cœur de la solidarité

ORLÉANS (45) Les équipes ACO du secteur continuent à vivre la Priorité votée lors de la Rencontre nationale de mai 2018.

Parmi les priorités exprimées à Saint Étienne, le secteur a retenu : « *La santé, un enjeu de solidarité ?* »

Pourquoi la santé ?

Une grande partie des membres du secteur est confrontée à la vieillesse, à la maladie, personnellement, professionnellement, par leurs proches, leurs relations...

La réflexion des équipes a incité à partager ce qui se dégageait des échanges. Pourquoi ne pas organiser alors une journée ouverte aux sympathisants de l'ACO ? Ce 20 octobre 2019, avec l'aide de Robert Peloux, ancien aumônier national ACO, les 37 participants (dont 8 extérieurs au mouvement) ont pu approfondir leur vécu.

Solidarité, respect de la personne, questions devant la déchéance et le déclin, résurrection, signes d'espérance, autant de thèmes abordés en ateliers.

Quelques expressions des ateliers

« *Les gens se sentent seuls, inutiles, pas écoutés... Les soignants ont la tête dans le guidon, incapables d'effectuer le travail de bienveillance qu'ils souhaitent.* »



Robert Peloux

Notre fragilité nous ouvre à l'altérité

« *Devenir acteur de son vieillissement, croire qu'on est encore quelqu'un, commence par une écoute des sentiments exprimés. Chercher avec le malade ce qui lui donnera envie de tenir. Des petites choses, des paroles : des cadeaux ! Chaque moment est précieux. Il faut*

profiter de ces moments de bonheur. »
« *La résurrection ? C'est compliqué. La vie après ? Faut-il se poser la question ?* »
Ces idées fortes, Robert a su les mettre en perspective par rapport à notre aujourd'hui et par rapport à la foi chrétienne.

Lutter pour le droit à la santé

Dans la lutte pour le droit à la santé pour tous, soyons attentifs à la transformation de la société, sa recherche d'un autre modèle, les réformes de bioéthique, le passage à une autre conception de la médecine.

L'engagement dans les luttes, la maladie nous révèlent notre faiblesse et notre dépendance ; cette fragilité nous ouvre à l'altérité.

La crise majeure du monde actuel est son manque de spiritualité. Être chercheur de Dieu, c'est explorer ce qu'il y a de plus précieux en l'homme : le divin. Les difficultés de la vie, il nous faut les accueillir. Se réinventer ? C'est vrai à tous les âges de la vie, y compris la vieillesse.

Présents par le corps

Nous sommes présents dans l'histoire, aux autres, aux événements, par notre corps et pas uniquement par nos idées. C'est parce qu'ils s'occupaient des pauvres, des malades et des morts que le Christ et ses disciples évangélisaient.

Être avec, tisser des liens fraternels, c'est l'humanité réconciliée par la Parole du Christ mise en pratique. N'est-ce pas le ciel qui commence ici-bas ?

La Parole du Christ est plus forte que la mort. Vivre sa Parole nous constitue création nouvelle, en nous faisant accéder à notre pleine identité de personne, de sujet, en continuité et au-delà de ce que nous en expérimentons dans l'histoire.

Journée intense, riche, qui a donné une dimension inattendue à nos échanges. ●

Le Secteur d'Orléans

■ **Contact :** guyco.laurent@orange.fr
rene.francoise.croze@wanadoo.fr

Oser se former

AQUITAINE La formation est un axe important et fédérateur de la région. Retour sur la dernière session organisée.

Nous avons commencé avec des témoignages : « *Moi qui suis en ACO, comment je fonde le sens de l'appel à une responsabilité dans ma vie en lien avec mon baptême ?* » Deux intervenants nous ont aidés.

L'aspect social

La société change, l'engagement dans le temps, les comportements sont vécus différemment. Les plus jeunes sont au cœur de la question.

« *Dans la motivation de celles et ceux qui s'engagent (s'investissent...) dans un projet collectif, il y a le sentiment d'utilité immédiate.*

Les valeurs de solidarité, d'altruisme contribuent au développement d'initiatives locales soutenues par des citoyens en quête de sens. Ces engagements exigent toujours un "don" de la part de l'engagé : un don de soi, de temps, d'énergie, de ressources. »

L'aspect spirituel

Nous avons partagé nos ressentis en carrefour, un temps fort de la session de formation. Nous avons osé prier : ce que nous ne pouvons nous donner nous-mêmes, le demander ensemble à Dieu, seul, aussi. Le chanter, le porter à la messe !

Le dimanche nous a fait entendre la Parole de Dieu : « *Heureux les doux. La terre reste promise aux doux. Le*



Maison natale de Saint Vincent-de-Paul sur le lieu de la formation

Royaume dépasse sans doute la terre. Mais il commence avec la promesse de la terre, promesse toujours d'actualité avec Jésus.

Que veut dire la douceur dont parle Jésus ? La première terre a été possédée par la force. Désormais elle le sera par la douceur, c'est à dire

par la non-violence, et l'humilité que l'on peut traduire par l'esprit de service de la terre et des hommes qui y vivent. »

« Heureux les doux »

Allons les uns vers les autres

Anne, 30 ans, interpella ainsi les plus anciens : « *Cette formation ouvre sur des perspectives. Vous avez rallumé ma flamme, les jeunes générations ont besoin de spiritualité. Elles ont des moyens différents de communiquer mais elles ont besoin de vos témoignages. Allons les uns vers les autres.* » ●

Marithou Flipo

■ **Contact :** marithou.flipo@gmail.com

Mouvement

Accompagner avec audace

Marie-Christine est responsable du comité diocésain des Côtes d'Armor (22). Comment vit-elle cet engagement ?

Je rentre dans ma deuxième année de responsabilité au sein du comité diocésain, pour succéder à Jocelyne actuellement au Comité national pour la région Bretagne.



Après un temps de réflexion, j'ai dit oui à cet appel, car être en responsabilité c'est travailler en équipe. Chaque membre de l'équipe diocésaine a son rôle. Quand nous avons des rencontres élargies, chacun prend sa part de responsabilités dans un esprit de convivialité. Une équipe soudée est une équipe gagnante.

J'ai dit oui aussi pour faire le lien avec mes engagements : en 2015, j'ai croisé sur ma route le « Collectif fraternité dignité cimetières 22 » et je l'ai rejoint.

L'ACO nous appelle à accueillir et à recevoir ces dons que sont, que nous font les personnes en situation de précarité, fragilité jusqu'à nous laisser transformer. Partir de leurs richesses, les associer, les accompagner et les faire grandir en responsabilité, voilà notre mission.

Cela me nourrit. Vivre de l'Évangile au plus près des personnes. Dans le texte des disciples d'Emmaüs, « Jésus les rejoint » ; il fait route avec moi. C'est mon chemin, comme compagnon, témoin qui avance.

Relire sa vie en équipe de révision de vie et/ou de façon personnelle avec un accompagnateur, c'est toute la richesse de l'ACO. ●

Marie-Christine Michel

■ Contact : mcmichel23@hotmail.com

Confinés mais... en mouvement !

Comme tous les secteurs de notre pays l'ACO a été fortement impactée par la crise sanitaire que nous traversons.

Avec cette crise, nous nous apercevons que notre monde est malade. Mais le coronavirus n'est que l'un des symptômes d'une réalité qui exploite la terre comme elle exploite l'homme, ainsi que nous le rappelait l'encyclique *Laudato Si*.

Dans ce contexte, nous avons dû apprendre à fonctionner autrement, à faire vivre d'autres manières de faire ACO.

Nous avons fait le choix de fermer le site du siège national pour le temps du confinement. L'ensemble des salariés ont donc poursuivi leur activité en télétravail.

Nos instances ont aussi été impactées. Le Conseil national de mars se tiendra les 10 et 11 octobre, ainsi que le passage de l'ancien au nouveau Bureau national.

Animer ce confinement

Dès le premier jour du confinement et jusqu'à la Pentecôte, Dominique Auduc, aumônier national, nous a aidés à nourrir ce temps en proposant chaque jour une méditation en

slam de l'Évangile du jour. Ces textes sont publiés sur le site et partagés sur la page Facebook de l'ACO.

Pour la Semaine sainte, une suggestion a également été faite pour permettre de vivre ce temps en famille.

A côté de cela, il nous a semblé nécessaire de proposer une parole sur cet événement. Des membres du Conseil national ont rédigé « Paroles d'espérance Covid 19 » le 28 mars. Une nouvelle déclaration, axée sur les consé-

quences sociales de cette crise, a été également préparée en vue du 1^{er} mai. Elle était accompagnée d'une invitation à se mobiliser sur les réseaux sociaux, pour continuer à faire de cette journée un moment revendicatif malgré le confinement.

Nous avons aussi partagé les textes que nous recevions, écrits par des membres

Servir les travailleurs durant cette crise





du mouvement ou des aumôniers, ainsi que des déclarations locales.

De plus, nous avons souhaité nous donner les moyens, en Mouvement, de réfléchir à ce que nous vivions et ce à quoi cela nous appelle. C'est pourquoi nous avons proposé une grille de révision de vie. Bien sûr, les retours de ce que vous avez pu exprimer avec cette révision de vie sont plus que bienvenus, vous pouvez donc les envoyer au secrétariat national de l'ACO.

A l'échelle du monde

Avec tout ceci, nous ne devons pas oublier que cette crise sanitaire est une crise mondiale. C'est pourquoi le Bureau international du Mouvement mondial des travailleurs chrétiens (MMTC) a diffusé la déclaration « *Halte au virus !* ».

Le Mouvement des travailleurs chrétiens d'Europe (MTCE) nous a, quant à lui, invités au recueillement à travers une « *prière pour notre monde en souffrance* ». Dans ce souci de servir les travailleurs durant cette crise, le MMTC a sollicité l'ensemble des mouvements qui le composent pour ressaisir la réalité vécue dans chaque pays.

Aujourd'hui, nous devons envisager les moyens de relire cet événement tant sur les plans social et sociétal que dans ses dimensions spirituelle et ecclésiale. Sans doute est-il temps pour

l'ACO de participer au changement de paradigme auquel nos sociétés et notre Église sont appelées. Nous tâcherons, ensemble, de relever ce défi dans les mois à venir.

Je souhaite réserver les derniers mots de cet article aux membres de l'ACO, à leur famille, aux personnes que nous

rejoignons qui ont été touchés par la maladie et leur exprimer toute notre solidarité. ●

Sylvain Knittel

■ **Contact :**
secretairegeneral@acofrance.fr

Et ailleurs ?

En Centrafrique, la Covid 19 est aussi au cœur des préoccupations du Mouvement MTC.

Au niveau du Mouvement des travailleurs chrétiens (MTC) de Centrafrique, nous nous conformons aux mesures prises par les autorités politiques, ainsi qu'aux directives de l'Église catholique de Centrafrique. C'est à ce titre que nous avons immédiatement suspendu toutes les activités au niveau national, tout en encourageant nos membres à vivre intensément dans la prière et à observer les dispositions préventives.

Dans le diocèse de Bambari singulièrement, au centre du pays, l'équipe locale du MTC de la paroisse Saint Sauveur de Ngakobo a fait des démarches auprès de la Société de sucrerie centrafricaine implantée dans cette localité, afin de doter la population de kits de protection, de seaux d'eau et savons. Ils ont obtenu un résultat satisfaisant et la gestion des dispositions préventives est assurée par les membres du mouvement, qui travaillent également en collaboration avec l'équipe médicale de la ville.

En termes de communication, le MTC Centrafrique poursuit l'animation d'une émission sur la radio Notre Dame. Et en cette période sensible, les thématiques tournent autour de la pandémie à coronavirus, avec divers invités de toutes les catégories sociales.

Joseph Roméo Ngatte, vice-président MTC Centrafrique

Intrassoc... c'est pour quand ?

Vous l'avez constaté, le nouvel outil de gestion des données tarde à arriver. Nous faisons le nécessaire pour que le financement du mouvement soit assuré. C'est notre priorité.

Le prélèvement automatique des cotisations est en place. Je vous rappelle que pour les personnes prélevées en 12 fois, 4 prélèvements ont été réalisés depuis janvier et que par conséquent 2 prélèvements seront effectués en juin comme indiqué dans le courrier que le Comité diocésain (CD) vous a transmis. Nous serons ainsi retombés sur nos pieds, mais pensez à approvisionner vos comptes...

La cotisation par chèque

Pour les membres qui cotisent par chèque, en équipe, le trésorier ou responsable :

- collecte les chèques de son équipe
- renseigne le dos des chèques (nom prénom, équipe, date d'encaissement souhaitée et si tiers payeur, les données du cotisant)
- renseigne le récapitulatif d'équipe envoyé par Sylvain, notre secrétaire général, dans son courrier du 3 mai
- en réalise une copie qu'il conserve précieusement en attendant de pouvoir saisir ces données dans Intrassoc
- envoie chèques et document original au trésorier de Comité de secteur (CS) ou CD (selon les cas) qui remontera le tout au national quand il aura récupéré l'ensemble (ou partie) des équipes de son CS ou CD.

Pour les nouveaux cotisants : remplir la feuille d'engagement vierge avec le trésorier d'équipe et attendre l'accès à

Intrassoc pour inscrire la personne dans le système avec mode de paiement...

Sur-cotisation

Attention ! dans Intrassoc, on choisit le tarif de la cotisation dans le barème. Puis le système ajoute à cette cotisation le pourcentage de sur-cotisation validée par le CD.

Par exemple : mon CD pratique la sur-cotisation à 10 %. Je choisis la tranche 17 soit 120 €. Je paierai 120 + 12 = 132 €.

Pour autant, chaque membre peut choisir de payer ou non la sur-cotisation. Impossible de n'en payer qu'une partie... La sur-cotisation est reversée aux CD. Elle est prise en compte pour le calcul du reçu fiscal.

Abonnements

Les fichiers de routage peuvent désormais être édités via Intrassoc. Pour autant, il reste encore du travail à réaliser pour que les prélèvements des abonnés à échéance de l'abonnement soient traités par le système. Cela avance tout doucement... mais sûrement !

Nous attendons encore quelques réparations d'anomalies bloquantes avant de vous donner la main. Nous faisons tous de notre mieux et vous remercions pour votre patience. ●

Catherine Baudier

■ **Contact :**
redaction@acofrance.fr

Annulation de la retraite nationale ACO

Cette année particulière de pandémie de COVID-19 nous a conduits à réfléchir sur la tenue de la retraite nationale, prévue du 22 au 26 juillet prochains à Brive-la-Gaillarde. Nous savons le besoin, peut-être plus présent aujourd'hui après ce temps de confinement de prendre un temps de pause pour réfléchir, méditer, se retrouver, découvrir, se rencontrer, s'aérer... Mais, devant toutes les incertitudes et les restrictions actuelles préconisées par le gouvernement : éloignement à moins de 100 km, même si ce périmètre semble être augmenté pour l'été, impossibilité actuelle de se réunir à plus de 10 personnes (qu'en sera-t-il cet été ?), règles sanitaires et d'hygiène, même si l'hôtellerie prend toutes les mesures nécessaires, port du masque, distanciation... Le secrétariat permanent a pris la décision d'annuler la retraite annuelle de l'été 2020 et de la reporter à l'été 2021, toujours aux Grottes St Antoine à Brive-la-Gaillarde.

Certains d'entre vous n'auraient pas osé s'inscrire par peur. D'autres souhaitent rester disponibles pour leur famille. Pour d'autres encore, toutes ces mesures pourraient être un frein à la convivialité, aux partages... et peut-être source d'appréhension. Pour toutes ces raisons, nous vous disons « À l'année prochaine ! Passez un bel été ! ».

Marie, Anne-Sophie, Gérard et Murielle

L'Église et la réforme des retraites

Le gouvernement semble déterminé à faire adopter la réforme des retraites, qui doit avoir comme objectif d'assurer un niveau de vie satisfaisant à chaque retraité et de mieux protéger les plus fragiles. Au nom des évêques de France, le Service national famille et société a invité les mouvements et associations pour y réfléchir.

Le projet de réforme des retraites est une question économique, sociale et politique qui nous concerne tous.

En tant que citoyens, car nous sommes touchés directement ou indirectement par cette réforme.

En tant que membres ACO, car nous voulons la dignité de chaque homme et cette dignité passe aussi par un système de retraite basé sur la justice et soucieux des plus fragiles.

En tant que chrétiens, inspirés par l'Évangile et éclairés par la Doctrine sociale de l'Église, nous avons une responsabilité pour apporter un regard et un éclairage utiles sur les sujets qui concernent la société.

A l'initiative du père Grégoire Catta, directeur du Service national famille et société à la Conférence des évêques de France, un groupe de travail d'associations et mouvements d'Église se met en place pour travailler et avoir

une réflexion sur les enjeux de la réforme des retraites. L'ACO est intégrée à ce groupe de travail pour y apporter ses témoignages, ses réflexions, les points de débat sur le mouvement social autour de la réforme des retraites.

Échanges et débats

Dans un premier temps, les échanges et les débats ont contribué à enrichir la réflexion des différents mouvements représentés et à transmettre aux évêques des éléments d'appréciation et de discernement sur la question des retraites. Mais l'ensemble des mouvements a reconnu une complexité dans la communication autour de ce projet de réforme

qui ne sert pas la compréhension des différents points qui y sont évoqués. Les négociations sont le plus souvent des lieux de consultation ; il y a donc un éloignement entre les lieux de négociation et les lieux de vie. Chaque mouvement a pu émettre des réserves sur les objectifs annoncés de cette

réforme qui se voulait plus sociale et plus avantageuse pour les personnes en précarité.

Ce travail n'apporte pas des réponses de l'Église pour ou contre cette réforme, mais il s'appuie sur les principes de la Doctrine sociale de l'Église : le bien



commun, la solidarité, l'option préférentielle pour les pauvres, la justice, l'équité ou la famille. Il rappelle la responsabilité des chrétiens à s'engager.

L'ACO a toute sa place

L'ACO s'engage bien dans cette prise de responsabilité. Elle invite chacun à se mobiliser dans le respect des différences et elle soutient ceux et celles qui œuvrent pour défendre et construire un système de retraite juste et solidaire.

Nous croyons que l'engagement social, syndical vise la défense des intérêts collectifs et la recherche du bien commun. Nous croyons en Dieu qui révèle son visage dans les rencontres, les partages, les luttes.

Notre foi est sociale, elle nous motive et nous fait tenir debout avec tous ceux qui espèrent demain et aspirent à plus de justice et de paix. ●

Sylvie Méricard

■ **Contact :**
communication@acofrance.fr

Ce travail n'apporte pas des réponses de l'Église pour ou contre

L'ange du nouvel an n'est pas venu bénir l'année 2563*

CAMBODGE Les travailleurs subissent les conséquences de la pandémie qui provoque un séisme social sur l'ensemble de la planète.

Dès le début de l'expansion de l'épidémie, le Cambodge s'est retrouvé avec un cas de contamination au coronavirus, un Chinois de Sihanoukville. Heureusement il n'a contaminé personne officiellement et a guéri.

L'économie du royaume est fortement dépendante de l'industrie textile (tissage, habillement, confection des chaussures et des sacs) qui représente plus de 70 % de ses exportations. Or les usines de ce secteur sont majoritairement chinoises. Ainsi un certain nombre s'est retrouvé en rupture de stock de matière première car le tissu venait de Chine, pays où la production industrielle tournait au ralenti à cause de la crise sanitaire.

Alors, des centaines de milliers d'ouvriers se sont retrouvés au chômage technique sur une période de deux mois, mais pour des durées courtes. La loi du travail mentionne que dans ce cas de figure l'employeur doit verser aux salariés concernés la moitié de leur salaire de base, qui la plupart du temps correspond au salaire mensuel minimum prévu par la convention collective du secteur textile qui équivaut lui-même à 175 €.

Loi d'exception

De façon précoce, des mesures très strictes avaient été prises dans les usines pour éviter tout cas de



contamination : distribution de masques (en langue khmère on dit également masque, il s'agit d'un emprunt au français) de chirurgical ou masques en tissu, lavage systématique des mains, contrôle de la température corporelle.

Dilemme pour le premier ministre, le général Hun Sèn, au pouvoir depuis 35 ans : s'il avait interdit tout déplacement il aurait fait face à l'incompréhension et au mécontentement de notamment plusieurs centaines de milliers d'ouvriers du textile privés d'une des rares occasions d'aller voir leur famille ; s'il n'avait rien fait il aurait risqué de voir le coronavirus se propager amplement. Pour préparer le terrain, une loi a donc été adoptée en urgence par l'assemblée nationale dont tous les députés sont membres du même parti. Cette loi

d'exception prévoyait un état d'urgence avec des pouvoirs supplémentaires accordés à l'exécutif. L'état d'urgence a

ainsi été proclamé. Sa première victime ne fut pas le coronavirus mais un média indépendant désormais fermé. Les festivités du nouvel an avaient été préalablement annulées. Puis une semaine avant le passage à l'année 2563, le gouvernement a supprimé les 4

jours fériés prévus en promettant de les remplacer par 5 jours ultérieurement.

Des centaines de milliers d'ouvriers sans emploi

Chômage technique

Malheureusement, les marques qui commandent le plus aux usines d'habillement du Cambodge sont européennes et états-uniennes. Or, à cause de la situation économique en Occident, les commandes ont considérablement



Pour une Europe ouverte à tous les vents de justice

A l'occasion de la Journée de l'Europe, le 9 mai, le Mouvement des travailleurs chrétiens d'Europe (MTCE, coordination européenne du MMTTC) a publié une déclaration dans laquelle il appelle l'Europe à avoir « le cœur ouvert à tous les vents de justice », au moment où le continent subit la crise sanitaire. Pour le MTCE « les États doivent garantir un maximum d'emplois dans des conditions décentes et, pour ceux qui ne peuvent pas trouver de travail, fournir des revenus suffisants pour vivre, comme le demande déjà le Pape ». L'intégralité de cette déclaration se trouve sur le site de l'ACO : <https://acofrance.fr>

Bangladesh : 7 ans après le Rana Plaza

La pandémie de Covid-19 est intervenue alors que le Bangladesh commémorait les 7 ans de la catastrophe du Rana Plaza, un incendie qui avait provoqué la mort de 1138 ouvrières et ouvriers. Alors que l'industrie textile a dû subir les conséquences de la crise (baisse et annulation des commandes des donneurs d'ordre, mais aussi licenciements, fermetures d'usines...) le réseau Éthique sur l'étiquette demande que cette crise ne soit pas l'occasion de remettre en cause une fois encore les droits des ouvriers, mais bien au contraire de mettre en place un véritable système de protection sociale. « La crise actuelle doit être une incitation supplémentaire à créer un système de protection sociale conforme aux normes de l'OIT en matière de prestations maladie, d'allocations chômage et d'assurance santé. » déclare ainsi le réseau. ●

diminué. C'est pourquoi plus de 90 usines sur moins de 600 ont commencé à mettre leurs ouvriers au chômage technique jusqu'à nouvel ordre. Le syndicat patronal a déclaré que ces usines ne disposaient pas d'une trésorerie suffisante pour payer la moitié de leur salaire aux ouvriers pendant un, deux ou trois mois, période durant laquelle elles n'envisageaient pas d'embellie. Cette information n'est pas vérifiable étant donné le manque de transparence dans la gestion des entreprises. Ainsi des milliers et des milliers d'ouvriers sans travail se sont mis à retourner chez leurs parents.

Manque de hauteur

Peur, insouciance ; précipitation, lenteur ; adaptation, incrédulité, sont autant de contradictions que l'on retrouve plus ou moins dans tous les pays qui font face à la pandémie de coronavirus.

Vivre l'espérance en prières et en actions

Peu de peuples ou de gouvernements étaient préparés à cette crise totalement exceptionnelle. Et personne ne peut dire comment elle évoluera dans le royaume du Cambodge.

« Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. Il leur dit : " Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations. " »

(Luc 24, texte d'Évangile du 16/4/20). Confrontés à des événements inattendus qui bouleversent nos illusions nous perdons espoir. Nous interprétons ces événements sans saisir leur portée parce que nous manquons de hauteur. « Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. » (Luc 24, texte d'Évangile du 15/4/20).

La catastrophe sanitaire est jusque-là écartée, mais le Cambodge se dirige vers une catastrophe sociale où des centaines de milliers d'ouvriers se retrouveront sans emploi. Ainsi, le mieux à notre niveau est certainement de vivre l'espérance en prière et en action par des gestes concrets de compassion et de solidarité entre nous, qui nous rendront plus humains.

2562 est d'ores et déjà l'année la plus longue jamais connue et nul ne sait quand elle s'achèvera... ●

Yann Defond, journaliste, membre de la mission ouvrière du vicariat apostolique de Phnom Penh, auteur du blog « Une vie avec les ouvriers du Cambodge » : <http://defondyann.com>

* Selon le mythe, 7 anges se succèdent à tour de rôle au service de la bénédiction de la nouvelle année.



Au vu de l'actualité, le Courier des lecteurs témoigne de vos expressions sur la crise sanitaire, sociale et économique que nous vivons.

Au travail

A la Maison de l'Enfance, la direction trouve que les enfants sont sages, alors que les éducateurs les trouvent de plus en plus amorphes, apathiques...

Une petite fille pleure.

– Blandine, tu ne nous aimes plus.

– Pourquoi dis-tu cela ?

– Il n'y a plus de câlin.

Blandine prend la petite fille dans ses bras et la console.

Une chef de service surprend la scène. « *Tu ne te plaindras pas si tu ramènes la maladie à ton fils* » dit-elle...

Ça ne me met même pas en colère... je pense aux Béatitudes, au chemin de croix vécu par ces enfants.

Thierry

J'ai été à l'usine, pour valider le plan de sécurité, mis en place par la direction, pour une éventuelle reprise, lorsque les clients l'auront décidée. Nous étions 5 et pourtant je me sentais seul. Les ateliers vides, la salle de restauration vide, les vestiaires vides. Juste un directeur qui a rappelé qu'il sera très difficile de retrouver une activité à 100 %. À aucun moment il ne m'a demandé si j'allais bien « *c'est dur* ». Moi je pensais à tous les copains qui sont confinés et vivent des moments difficiles. En partant je lui ai dit bon courage pour le confinement, il ne m'a rien répondu. Jésus, je te demande de nous redonner cette liberté, de retrouver notre outil de travail, de retrouver les copains et même leurs reproches « *ça me manque* ».

Lionel

Solidarité

Un proviseur a fait des centaines de tartes flambées, avec le personnel de cuisine, pour les emmener à l'hôpital ; une dame a fait des cakes pour nos pompiers...

Isabelle

Je suis interdite de prison et je n'ai aucune nouvelle en dehors de celles du journal. Les gars avaient prévenu que si l'on supprimait les parloirs, il y aurait des émeutes. Ça n'a pas loupé ! L'aumônerie régionale nous encourage à écrire aux gars pour qu'ils ne se sentent pas trop abandonnés...

Marie-Odile

Atelier couture pour confectionner des surblouses pour l'hôpital : « *on se sent utile, solidaire, des liens nouveaux sont créés pour la prochaine rencontre santé* ».

Brigitte



Acteurs aujourd'hui et demain

Avec notre liste électorale... nous avons fait un courrier pour la réouverture des marchés de plein air pour soutenir les petits producteurs locaux.

Christian

...Il ne suffit pas d'applaudir à nos balcons mais de rejoindre nos organisations politiques et syndicales afin de revendiquer les besoins vitaux de notre système de santé pour pallier aux futures pandémies. Manifestons sur nos balcons pour exprimer notre colère citoyenne ! On lâche rien !

Michel et Cathy

Ce que nous vivons sera notre brancard à ne pas oublier de porter quand nous ressortirons pour vivre désormais autrement, dans le respect de la dignité de chacun, des plus fragiles, le respect de ceux qui travaillent et luttent depuis longtemps pour nous soigner dans de bonnes conditions, respect de la maison commune et de ceux qui l'habitent.

Bernard

Relire

Lors d'une réunion d'équipe par Messenger... on a partagé les conséquences du confinement pour ceux qui travaillent, pour les retraités..., les gestes de solidarité..., mais aussi sur les conséquences sociales et économiques pour les travailleurs et sur l'après. Je veux rendre grâce car pouvoir partager la vie même dans le confinement, c'est une source de joie et d'espérance.

Catherine

Ne nous noyons pas dans l'eau bénite, mais faisons que l'eau de notre baptême soit celle qui redonne vie à ceux qui souffrent et que l'on s'apprête à sacrifier. Celui qui nous aime peut-il vouloir autre chose que notre dignité ?

Pascal

Oui, prenez soin de vous car vous êtes précieux ! ●

Anne-Marie

Tous les courriers des lecteurs sont lus avec attention, mais la place dans le journal impose des choix quant à leur publication (en cas de refus d'être publié, merci de le préciser). Écrire à Témoignage ACO, 7 rue Paul Lelong 75002 Paris, ou à redaction@acofrance.fr

Agenda

Le Conseil national (CN) et le Bureau national (BN) du printemps n'ont pas pu se tenir. Suite à une consultation du Conseil national, les instances CN et passage de l'ancien au nouveau BN sont repoussées aux **10 et 11 octobre**.

Secrétariat national : **17 et 18 juin** sur site et en visio-conférence

témoignage^{aco}

Bimestriel édité par
l'Action catholique ouvrière

Adresse 7 rue Paul Lelong 75002 Paris

Téléphone 01 42 36 36 11

Télécopie 01 40 26 20 18

Courriel secretariat@acofrance.fr

Site internet www.acofrance.fr

Directrice de la publication Danielle Beauchet

Rédactrice en chef et courrier des lecteurs

Catherine Baudier, 01 42 36 84 49,

redaction@acofrance.fr

Comité de rédaction

Dominique Auduc, Catherine Baudier,

Murielle Becel, Bruno Cadez,

Sylvain Knittel, Sylvie Mèrigard

Abonnements 01 42 36 36 11,

secretariat@acofrance.fr

Création et réalisation maquette Paul Duflot

Impression Neuville impressions,

71160 Digoïn

Crédit photo page 1 : S. Knittel

CPPAP n°1023G82178

BON D'ABONNEMENT

à retourner à Témoignage ACO, 7 rue Paul Lelong 75002 Paris

JE M'ABONNE

Nom

Prénom

Adresse

Code postal [][][][][][][][][][]

Ville

Tél. []

Date

Signature (obligatoire)

• Pour une durée de 1 an
(5 numéros) :

- tarif normal 33 €
 tarif soutien 45 €
 tarif petit budget 18 €

• Non-voyant ou mal-voyant,
je choisis de recevoir *Témoignage ACO*
en version audio sur CD

J'accepte que mes coordonnées soient commu-
niquées, dans le cadre d'un partenariat, à un
organisme ou une publication proches de l'ACO
 OUI NON

JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

Par **CHÈQUE**
à l'ordre de Témoignage ACO

Par **PRÉLÈVEMENT**

COMPTE À DÉBITER :

Code établissement [][][][][][][][][][]

Guichet [][][][][][]

N° compte []

Clé RIB [][][]

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER :

Etablissement

Adresse

Code postal [][][][][][][][][][]

Ville

Courriel

ORGANISME CRÉANCIER : REF
DK.434107.06042.27413441.TEL

Les Équipes Témoignage - ACO

7 rue Paul Lelong 75002 Paris

N° national émetteur 434107

IMPORTANT : N'oubliez pas de signer
et de joindre un RIB ou un RIP
à votre bulletin d'abonnement.

Je pourrai aussi m'abonner, dans les mêmes conditions, via **Intr@ssoc**

En application de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Résiliation d'abonnement : vous pouvez stopper le prélèvement automatique à tout moment par simple courrier, en indiquant bien l'objet, vos coordonnées personnelles et bancaires.

Sommaire

Poème 2

Solitude

Opinion 3

Nos valeurs pour demain ?

Visages 4

Témoignage 5

Paul Edwards – La pauvreté, ni la
solidarité n'ont de frontières

Initiative 6-7

Nos vies sur un fil (59)

Bible 8-9

Dépasser les peurs pour vivre
l'espérance

Humeur 10

CGT : indemniser tous les chômeurs

Portrait 10

Nathalie et Romain (71) :
de la JOC à l'ACO

Culture 11-12

Réveiller l'envie de lire

Dossier 13-20

Engagés pour un monde solidaire

Prière 21

Psautiers pour les soignants

Priorité-Résolution 22-23

Celui qui travaille est digne (51)
La santé au cœur de la solidarité (45)
Oser se former (Aquitaine)

Responsable 24

Marie-Christine Michel (22)

Mouvement 24-25-26

Confinés... mais en mouvement
Intrassoc, c'est pour quand ?

Église 27

L'Église et la réforme des retraites

Monde 28-29

Cambodge : l'ange du nouvel an n'est
pas venu bénir l'année 2563

Lecteurs 30

Supplément *Parlons-en* n°36

Prochain dossier :
Environnement

Mars avril 2020 31

595
témoignage^{aco}

« Vous êtes des bâtisseurs »

« **E**n ces jours de grande anxiété et de difficultés, beaucoup ont utilisé des métaphores guerrières pour faire référence à la pandémie que nous vivons. Si la lutte contre le Covid-19 est une guerre, alors vous êtes vraiment une armée invisible (...) une armée dont les seules armes sont la solidarité, l'espoir et l'esprit communautaire, revitalisant tout à une époque où personne ne peut se sauver seul.

(...) Je veux que vous sachiez que **notre Père céleste veille sur vous**, voit votre valeur, vous apprécie et vous soutient dans votre engagement.

(...) J'espère que les gouvernements vont comprendre que les paradigmes technocratiques (centrés sur l'État ou dictés par le marché) ne suffisent pas à faire face à cette crise ou aux autres grands problèmes qui affectent l'humanité. Aujourd'hui plus que jamais, les personnes, les communautés et les peuples doivent être placés au centre, unis pour guérir, soigner et pour partager.

(...) **C'est peut-être le moment d'envisager un salaire de base universel** qui reconnaîtrait et honorerait les tâches nobles et essentielles que vous accomplissez. Il assurerait et concrétiserait l'idéal, à la fois si humain et si chrétien, de « *pas de travailleur sans droits* ».

(...) De plus, **je vous exhorte à réfléchir sur la vie après la pandémie**, car alors que cette tempête passera, ses graves conséquences vont déjà se faire sentir. Vous n'êtes pas sans ressources. (...) Je veux

que nous réfléchissions tous au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons et qui est basé sur le rôle central et l'initiative du peuple dans toute sa diversité, ainsi que sur l'accès universel à ces trois T que vous défendez : *Trabajo* (travail), *Techo* (toit, logement) et *Tierra* (terre, nourriture).

(...) J'espère que cette période de danger nous libérera du pilotage automatique, ébranlera nos consciences endormies et permettra une conversion humaniste et écologique qui mettra fin à l'idolâtrie de l'argent et placera la vie et la dignité humaines au centre.

(...) **Vous êtes les bâtisseurs indispensables de ce changement** qui ne peut plus être repoussé. De plus, lorsque vous témoignez que le changement est possible, votre

voix fait autorité. Vous avez connu des crises et des difficultés (...) que vous parvenez à transformer – avec modestie, dignité, engagement, dur labeur et solidarité – en une promesse de vie pour vos familles et vos communautés.

Restez fermes dans votre lutte et prenez soin les uns des autres en tant que frères et sœurs. Je prie pour vous, je prie avec vous. Je veux demander à Dieu notre Père de vous bénir, de vous remplir de son amour et de vous défendre sur ce chemin, en vous donnant

la force qui nous tient debout et qui ne déçoit jamais : l'espérance. S'il vous plaît, priez pour moi, car j'en ai aussi besoin. » ●



« **J'espère que cette période permettra une conversion humaniste et écologique qui mettra fin à l'idolâtrie de l'argent** »

Extraits de la Lettre du pape François aux Mouvements populaires, 2 avril 2020